

## L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les États-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr. 50 cent.

Pour tout ce qui a rapport à l'administration et à la rédaction, s'adresser à

HUBERT BRASSARD  
Gérant de L'OISEAU-MOUCHE,  
Séminaire de Chicoutimi,  
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de M. J.-D. GUAY, à Chicoutimi.

Chicoutimi, 19 mars 1898

## En pays catholique...

Nous avons vu dernièrement le discours que l'honorable Premier Ministre de la Province prononçait, le 28 décembre 1897, en faveur du projet de loi instituant un ministère de l'Instruction publique. Le passage suivant, où il s'agit de l'examen d'aptitude à subir par les membres des corporations religieuses enseignantes, nous paraît spécialement intéressant :

" Il est donc de toute évidence que, par ce projet de loi, l'examen des membres des corporations religieuses enseignantes ne deviendra obligatoire que si le comité du conseil de l'Instruction publique de leur croyance adopte des résolutions à cet effet. Mais les comités restent parfaitement libres sous ce rapport. Cette réserve a été exigée par l'élément protestant qui désire rester libre de soumettre à l'examen les ministres de leur culte qui se livrent à l'enseignement. Nous avons cru qu'il était juste de leur laisser cette liberté."

Nous n'avons pas à traiter en ce moment la question des diplômes officiels à exiger ou à ne pas exiger des Frères et des Sœurs de nos communautés enseignantes : disons seulement qu'une telle exigence de l'État serait inutile et vexatoire, comme l'a fort bien démontré l'honorable M. Chapais dans un travail publié il y a quelques années, et que personne n'a encore essayé de réfuter.

Mais, de l'extrait précédemment cité, il y a certaines conclusions très faciles à déduire. Nous allons les soumettre à l'appréciation de nos lecteurs.

1o Le gouvernement de la province de Québec se proposait donc de rendre le diplôme obligatoire pour nos religieux et nos religieuses qui se livrent à l'enseignement!

2o La crainte de contrarier quelques ministres protestants, qui sont dans la carrière de l'enseignement, a donc seule empêché nos gouvernants de rendre le diplôme obligatoire pour les trois mille instituteurs et institutrices de nos congrégations religieuses enseignantes!

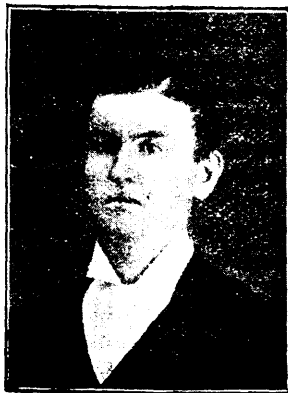
3o L'élément protestant a donc été consulté lors de la préparation du fameux *bill* de l'Éducation! Mais l'on n'a pas jugé à propos, nous l'affirmons avec connaissance de cause, de soumettre le projet de loi à nos évêques, chefs de l'Église canadienne et membres du Conseil de l'Instruction publique.

4o L'on s'est donc montré bien facile à écouter les réclamations de la minorité protestante, tandis que l'on refusait de se rendre au désir des autorités religieuses catholiques qui, la chose est assez connue, voyaient de très mauvais œil la création de ce ministère de l'Instruction publique!

Ces considérations ne manquent pas d'être hautement suggestives.

ORNIS.

## REQUIESCAT IN PACE!



ARTHUR LEVESQUE

DÉCÉDÉ À L'ÂGE DE 21 ANS

Est-il donc vrai que tu es mort, que tu nous a quittés pour toujours, ô notre Arthur bien-aimé, maintenant déjà, j'ose l'espérer, dans le sein de Jésus et Marie, naguère par toi tant aimés sur cette terre, et auxquels tu avais déjà consacré les prémices de ta vie?

Est-il donc vrai que ton visage toujours rayonnant de franchise et de gaieté n'apparaîtra plus au milieu de nous, pour y répandre la joie, l'harmonie, le courage et le bonheur?

Est-il donc vrai que nos cœurs de frères ne se réchaufferont plus au contact du tien, et que nos âmes ne seront plus fortifiées par le spectacle de tes vertus?

Est-il donc vrai que la future année 1908, destinée à voir de nouveaux rassemblés, sous l'aile de l'Alma Mater, les troupeaux épars de la classe finissante de 1898, ne nous donnera qu'un douloureux souvenir de celui qui en était pour ainsi dire le lien, l'âme et le ciment?? ... Est-il donc vrai...?? Non, non, nous ne pouvons, je ne puis pas le croire... O aveugle mort! comme tu es bien qualifiée, puisque tu fauches, abats, moissonnes sans pitié des fleurs à demi épanouies et déjà si belles, des épis encore verts, mais destinés à donner un si bon froment! O mort terrible! combien nous devons redouter tes coups, et nous préparer à ton inévitable visite, puisque, semblable à un torrent, tu renverses, emportes et précipites dans l'abîme de l'éternité celui dont la constitution, robuste et puissante comme celle du jeune chêne de la montagne, semblait pouvoir le plus impunément braver tes coups prématurés!

Presque toujours, lorsqu'une mère perd un de ses enfants, on l'entend répéter: " Ah! c'était mon meilleur enfant!" Eh bien, tel est le cri qui a jailli spontanément du cœur de ses deux mères: sa maman et son Alma Mater, à la mort de celui que nous pleurons.

Ceux-là seuls qui savent ce que c'est qu'un condisciple, ce que c'est qu'un ami de collège, ceux-là seuls qui, pendant huit ou dix ans, se sont abreuvés ensemble aux sources pures de la science et de la vertu, n'ont eu qu'un cœur et qu'une âme, ont tressailli des mêmes joies et pleuré des mêmes douleurs, ceux-là seuls enfin qui ont connu Arthur écolier, ceux-là seuls comprendront la blessure que cette mort fait au cœur de ses maîtres, de son directeur, de ses condisciples, de ses amis.

Seuls, ceux qui ont connu son intelligence, son affection, sa tendresse, son esprit d'obéissance, et surtout cette énergie, cet esprit de sacrifice et de dévouement poussé jusqu'à la plus haute vertu... jusqu'à l'héroïsme parfois (Dieu, son confesseur et son ami, et tous ceux qui ont vu comment il passait ses vacances, le savent,) seuls enfin ceux qui ont connu cette âme, ce tout si plein de promesses, ce futur vigneron de la vigne du Seigneur, ce champ contenant en fleurs une si abondante moisson, ceux-là seuls verront l'abîme de douleur creusé au foyer paternel.

O chers parents, chère famille